

—Moi ? dit Jérôme surpris.

—Je ferai avertir votre patron. Portez cette lettre et attendez la réponse ; elle peut empêcher la signature du contrat.

—J'irai, madame, dit vivement le clerc.

—Surtout, pas un mot de la mission que je vous confie !

—Je vous le jure.

—Et point de retard.

—Je pars à l'instant.

—Allez, dit la marquise ; je vous attendrai.

Le jeune homme salua et sortit. Mme de Solange courut à la fenêtre pour s'assurer de la route qu'il suivait, et le vit prendre l'avenue de Paris. Un éclair de joie illumina tous ses traits.

—Va, murmura-t-elle ; maintenant je ne te crains plus !

Et descendant au salon où MM. de Lanoy et de Lussac l'attendaient toujours :—Tout est bien, dit-elle en présentant le contrat à ce dernier, je le ferai signer aujourd'hui même par M. le marquis.

Puis se tournant vers le laquais :

—Faites approcher le carrosse de M. de Lussac, ajouta-t-elle, nous irons ensemble voir les manœuvres au Grand-Champ.

## VII.

Mais pendant que tout conspirait ainsi contre l'amour de Jeanne, son malheur même lui acquérait un secours aussi important qu'inattendu.

La crainte de rencontrer Mme de Solange l'empêcha pendant quelque temps de retourner vers son père, mais son inquiétude l'emportant enfin sur tout le reste, elle se glissa jusqu'à la porte du marquis, et après s'être assurée qu'il était seul, elle entra furtivement. Celui-ci parcourait la chambre avec agitation, en prononçant des mots sans suite. A la vue de Jeanne, il s'arrêta court et lui tendit les bras.

—La lettre ! la lettre, balbutia-t-il.

—Ma mère l'a lue ? demanda Jeanne tremblante.

—Et emportée !

—La Jeune fille poussa un cri.

—Ce n'est point ma faute, Jeanne, reprit le vieillard en étendant les mains. Elle m'a parlé de la messe du roi... de promenade dans la forêt... Puis elle avait promis de la rendre. Tu ne devais pas le savoir. Oh ! Jeanne ! Jeanne ! tu ne m'en veux pas ?

Mais celle-ci s'était laissé tomber sur un fauteuil en se couvrant le visage.

—Au nom du ciel, ne pleure pas ! dit le vieillard près de pleurer lui-même.

—Ah ! mon père, vous m'avez perdue ! s'écria la jeune fille suffoquée de sanglots.

—Perdue ! répéta M. de Solange. Se peut-il ? Que contenait donc cette lettre ? Jeanne, ne t'effraie pas ainsi, je t'en conjure. Mon Dieu ! pourquoi aussi me la donner à garder ? Je suis sans force, sans volonté, moi. Tu n'a jamais remarqué son regard immobile et perçant. Quand il se fixe sur moi, vois-tu, je sens ma tête qui tourne, mes membres qui tremblent : j'ai peur !

Ces mots étaient prononcés d'une voix si profondément altérée qu'au milieu même de sa désolation Jeanne en fut touchée. Elle saisit les mains de son père avec une pitié douloureuse et les baisa tendrement. Cette caresse toucha le vieillard et son front s'éclaircit :

—Tu me pardonnes, n'est-ce pas ? dit-il en appuyant ses lèvres tremblantes sur le front de la jeune fille. Oh ! sois tranquille ! tout cela finira bientôt ; bientôt, tu ne seras plus son esclave et tu pourras faire ce qui te plaît.

—Moi, mon père !

—Ne vas-tu pas épouser le comte de Lanoy ?

—Ah ! jamais ! s'écria la jeune fille avec désespoir.

—Le marquis releva la tête.

—Jamais ! répéta-t-il, étonné ; que veux-tu dire, Jeanne ?

—Oh ! mon père ! je suis bien malheureuse ! sanglota la jeune fille en se jetant dans ses bras

—Toi malheureuse, Jeanne ? Au nom du ciel, qu'y a-t-il donc ? Regarde-moi. Pourquoi pleurer ?

Et, comme si un trait de lumière l'illuminait tout à coup :

—Oh ! s'écria-t-il, ce n'est ce père le comte que tu aimes !

La jeune fille se cacha, honteuse et éplorée dans le sein du vieillard.

—Oui, je comprends, reprit-il. Il y en a un autre... que ta mère repousse, n'est-ce pas ?... Ta mère ne songe qu'à t'élever pour monter après toi ! pauvre enfant !.. Et tu l'aimes donc bien ?

—Ah ! mon père ! murmura Jeanne en se pressant sur son cœur.

Celui-ci soupira.

—Hélas ! hélas ! que faire ? dit-il d'un ton abattu. Elle a choisi le comte, Jeanne. Elle veut que tu l'épouse ; et on ne peut lui résister à elle.

—Oh ! je le sais ! reprit la jeune fille avec des sanglots ; mais plutôt que d'épouser le comte, mon père, je mourrai !

—Toi !